

Comme un avion Bouffée d'air pur

Charles-Henri Ramond

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82397ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

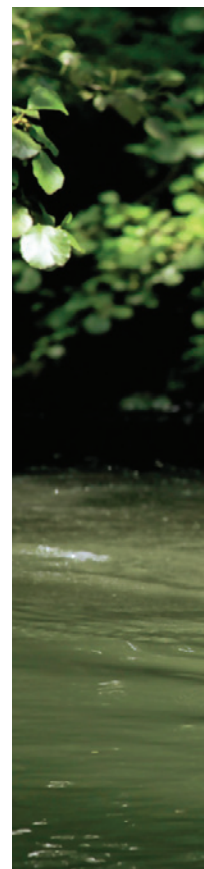
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2016). Compte rendu de [Comme un avion : bouffée d'air pur]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 12–13.

Comme un avion Bouffée d'air pur



Avec son septième long métrage, Bruno Podalydès nous transporte comme jamais dans une recherche spirituelle essentielle et universelle qui repose sur une histoire d'une simplicité immédiatement attachante. Mais si la délicate lumière de **Comme un avion** le fait ressembler au premier regard à bien des chroniques champêtres françaises, le film porte en lui une teinte surréaliste comme on n'en voit que très rarement. Beau succès en salles à sa sortie en France en juin dernier, ce « petit » film a tout d'une grande œuvre.

CHARLES-HENRI RAMOND

Il y a des films qui, sans fanfares ni trompettes et exempts de toute tromperie numérique, affirment leur inaliénable volonté de transmettre un plaisir simple de la manière la plus sincère et la plus communicative qui soit. Dans toute la complexité de son apparente simplicité, **Comme un avion** de Bruno Podalydès s'inscrit indéniablement dans cette veine-là. Dans **Comme un avion**, le voyage n'est pas au long cours. Podalydès ne nous transporte pas à des milliers de kilomètres sous des cieux irréels à la recherche de paradis artificiels. Au contraire, le cinéaste nous prend par la main et nous indique un petit coin perdu, juste à côté, bien enfoui dans la marge de notre vie quotidienne. Des prés, des cours d'eau paisibles, une forêt verdoyante, des endroits familiers où nous n'allons jamais plus par peur de l'inconnu.

Sous des atours de comédie tendre et décalée, **Comme un avion** est une ode à l'oisiveté et au bonheur retrouvé dans laquelle on ressent immédiatement l'appel du large déjà évoqué dans *Liberté-Oléron*, le second film de son auteur. Le voyage devient une quête initiatique, une échappatoire aux réalités d'une vie devenue essentiellement virtuelle. Michel (protagoniste que Podalydès incarne lui-même pour la première fois) n'est pas

concepteur 3D pour rien. Grâce à une frêle embarcation qu'il s'est approvisionnée en cachette, il part vers l'inconnu et finit sa course aux abords d'une auberge au charme magnétique, peuplée d'êtres aussi charismatiques qu'iconoclastes. Si dans **Liberté-Oléron** l'ailleurs se voulait le plus loin possible, ici, le quarantenaire a choisi de rester au plus proche de son point de chute. Il explorera un monde qui n'est qu'à quelques lieues de sa vie, de sa femme et de l'ordinaire. Peur du voyageur intimidé par l'aventure ou simple volonté de retrouver dans son pays des racines perdues? Magnétique, ce havre de paix lui permettra de se reconnecter à l'instant présent, à la tranquillité, à l'amitié, à la paresse et même à l'interdit; au fond, avec toutes ces valeurs simples et superflues que nous ne savons plus comment savourer.

Filmée sur un rythme volontairement lent et contemplatif, la fable est mise en images avec luminosité et délicatesse par la caméra de Claire Mathon (la superbe photo de **L'inconnu du lac**, c'est elle). Aérienne, elle glisse sur les cours d'eau et en épouse les méandres. Lascive, elle embrasse les courbes d'un corps de femme, belle et naturelle, aux antipodes de la superficialité des couvertures de magazines (superbe Agnès Jaoui, offerte à

Photo: Une ode à l'oisiveté et au bonheur retrouvé



l'amour, telle la Vénus du Titién). Attentive, elle capte la goutte d'absinthe imbibant un morceau de sucre, annonciateur du vertige de l'ivresse. Et amoureuse, elle montre le couple idéal fait de complicité et de sérénité, à l'image de la dernière scène du film d'une absolue tendresse dans laquelle Rachel (Sandrine Kiberlain, éclatante comme à l'habitude) accompagne son mari le long du ruisseau. Il pagaye, libre dans son rêve; elle l'accompagne sur la rive, prête à se porter à son secours en cas de dérive.

... ce vibrant hommage à ce que la comédie populaire nous a donné de plus noble, est une œuvre touchante qui offre bien plus que la simplicité de son intrigue.

Chronique champêtre, disions-nous? Oui, certainement, car les références à plusieurs indémodables du cinéma français sont bien présentes. On pense, bien entendu, à la bonhomie de Noiret dans *Alexandre le bienheureux* d'Yves Robert; on sent ici et là des références à l'oubli des tracés quotidiens procuré par le contact avec la nature comme dans *Le déjeuner sur l'herbe* de Renoir ou *Le bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez, pour ne citer qu'eux. Mais Podalydès va surtout puiser son inspiration dans les délicieuses chroniques du Front Populaire, tournées dans cette France des années trente, retrouvant la quiétude de l'après-guerre

et s'abandonnant enfin à la liberté des congés payés. Il fait de ses références l'essence même de son film. Car au fond, cette auberge perdue dans des boisés verdoyants n'est autre que la guinguette du bord de Marne d'*À nous la liberté* de René Clair; elle peut très bien receler les amours clandestines de *Lumières d'été* de Jean Grémillon et elle offre la même insouciance à ses hôtes que celle qu'allait chercher *La belle équipe* de Julien Duvivier. Inspiré par des décennies de chronique populaire à la française, *Comme un avion* porte en lui quelque chose de profondément enraciné, résumant parfaitement l'esprit d'une France libre (et libertaire!), insouciance et ouverte à l'autre, à l'altérité, et sachant compter sur les richesses apportées par la diversité et ce qu'elle représente. Le film possède une âme que l'on peut qualifier de typiquement française avec tout ce qu'elle comporte de naïveté et d'idéal.

Toutefois, ces références n'auraient pas autant d'importance si elles ne servaient pas de balancier à une intrigue profondément contemporaine, car le regard plutôt amer – ou à tout le moins dubitatif – sur la société d'aujourd'hui y est bien présent. Par l'utilisation de détails simplement mis en valeur, Podalydès ne se gêne pas pour érafler la virtualité de notre vie, dénoncer l'omniprésence de la technologie devant laquelle nous avons bien du mal à ne pas être réduits en esclaves. Passant sa journée derrière un ordinateur, Michel est techno, bien entendu. Il a prévu tous les gadgets possibles et imaginables pour l'aider dans son périple. Mais cette carapace factice sera

bientôt réduite à néant alors que ses joujoux le laisseront tomber tour à tour. Délaissant ces artifices, il n'aura alors d'autre choix que de reprendre contact avec l'autre. Un message que Podalydès parvient à arrimer par petites touches comiques au lieu hors du temps que représente son auberge espagnole.

Outre les repères cinématographiques puisés ici et là, le film utilise, pour sa trame sonore, plusieurs pièces françaises très connues interprétées par Charlélie Couture, George Moustaki ou Alain Bashung. Insérées à des moments clés de l'intrigue, de manière diégétique ou non, ces chansons populaires parviennent à elles seules à sublimer les états d'âme des personnages et participent, de ce fait, à renforcer l'impression de sérénité, presque de laisser-aller, qui se dégage de l'ensemble. Porté par des comédiens remarquables, dont un caméo hilarant interprété à la manière des farces de boulevard par Pierre Arditi (pas aussi gentil qu'à l'habitude, cependant), ce vibrant hommage à ce que la comédie populaire nous a donné de plus noble, est une œuvre touchante qui offre bien plus que la simplicité de son intrigue. Véritable bouffée d'air pur, *Comme un avion* est assurément dans une classe à part, de plus en plus rare sur nos écrans.

★★★★★

■ **Origine:** France – **Année:** 2015 – **Durée:** 1h45 – **Réal. et scén.:** Bruno Podalydès – **Images:** Claire Mathon – **Mont.:** Christel Dewynter – **Dir. Art.:** Guillaume Deviercy – **Cost.:** Dorothee Guiraud – **Int.:** Bruno Podalydès (Michel), Agnès Jaoui (Laetitia), Sandrine Kiberlain (Rachel), Vimala Pons (Mila), Denis Podalydès (Rémi), Michel Vuillermoz (Christophe), Jean-Noël Brouté (Damien), avec la participation de Pierre Arditi – **Prod.:** Martine Cassinelli – **Dist.:** FunFilm.